

Le Rouge et le Noir, titre ouvert

Le premier titre de ce qui allait devenir *Le Rouge et le Noir* a tout d'abord été *Julien*. Puis, soudainement, Stendhal eut l'idée du nouveau titre qui, après une période de flottement, finit par s'imposer. Ce titre, sur lequel Stendhal ne s'est pas expliqué, a donné lieu à de nombreuses interprétations. Son côté ouvert le rend très suggestif.

L'explication la plus traditionnelle veut que ces deux couleurs expriment l'alternative dans laquelle se trouve l'ambitieux Julien Sorel. Pour un jeune homme né dans le peuple, il n'y avait que deux moyens de sortir de sa condition: la prêtrise et l'armée. Le noir évoquerait donc la soutane des prêtres et le rouge les uniformes militaires.

Cette explication n'est qu'à moitié satisfaisante. La condition des curés de village qui portaient la soutane n'était pas spécialement brillante. Chez Stendhal, à part quelques notables exceptions, les curés sont toujours représentés comme des paysans mal dégrossis ayant choisi cette voie pour ne pas avoir à cultiver la terre. Leur condition sociale n'avait rien à voir avec celle du haut clergé. Julien Sorel n'était pas homme à se contenter de cette portion congrue. Choissant l'Église comme moyen de parvenir, il aurait plutôt pensé à la robe pourpre du cardinal, avec, en tête, le portrait de Richelieu par Philippe de Champaigne. Par ailleurs, les uniformes rouges étaient ceux de l'armée anglaise, les lecteurs de *La Chartreuse de Parme* le savent.

En dépit de ces réserves, cette explication ne peut être écartée. Le noir est aussi la couleur de la robe des jésuites dont l'association est toute puissante au moment où Stendhal écrit. Revenus dans les fourgons des émigrés, ils constituent une force politique qui, tout en soutenant l'autorité du roi, va

jusqu'à la menacer. Si Julien Sorel avait été vraiment hypocrite dans l'âme, il aurait pu s'acoquiner avec cette sorte d'internationale noire dont Stendhal fait la satire dans son roman. Par ailleurs, si les uniformes de l'armée française sont le plus souvent bleus, les lanciers avaient des uniformes tirant sur le rouge. Or, si Stendhal a passé sa vie à tomber de cheval, ses héros servent tous dans la cavalerie. En outre, il est bien placé pour savoir que, une fois les engagements terminés, sur un champ de bataille, tous les uniformes sont rouges.

L'armée était la solution qui, sous Napoléon, permettait à un jeune homme ambitieux et brave d'arriver rapidement. N'avait-on pas vu un fils d'aubergiste devenir en quelques années maréchal? Mais avec la restauration de l'ordre ancien, les choses avaient changé. Il ne restait plus que le noir de l'ambition basse et patiente. Julien Sorel était né trop tard dans un siècle trop vieux.

Une preuve allant dans le sens de cette interprétation traditionnelle est fournie par l'un des titres auxquels Stendhal a pensé pour Lucien Leuwen: *L'Amarante et le Noir*. L'amarante est la couleur bordeaux de l'uniforme des lanciers. Le noir renvoie à l'habit de maître des requêtes. Le titre envisagé exprimait l'hésitation du héros entre une carrière militaire et une carrière administrative.

Le Rouge et le Noir pourrait exprimer aussi le conflit politique qui déchire la France de l'époque. Le rouge se rapporterait à la gauche libérale parfois républicaine (mais ne défilant pas encore avec le drapeau rouge) et le noir la monarchie solidement épaulée par le parti prêtre. Un autre titre envisagé par Stendhal pour *Lucien Leuwen* (*Le Rouge et le Blanc*) donne du poids à cette hypothèse. Le rouge correspondait, comme dans le cas précédent, à la gauche libérale et le blanc aux légitimistes par référence au drapeau blanc, drapeau du roi que les monarchistes souhaitaient réimposer au détriment du

drapeau tricolore.

Ces deux interprétations ne s'excluent pas, et il est même possible d'en ajouter d'autres. Julien Sorel est un joueur qui prend des risques et perd. Le rouge et le noir sont des couleurs qui peuvent évoquer la roulette. Ce jeu existait déjà au XIX^e siècle comme le savent ceux qui ont lu *Le Joueur* de Dostoïevski. Quelques lignes du journal de Stendhal ont aussi attiré l'attention sur un jeu de cartes appelé justement « la rouge et noire ». En date du 5 mai 1804, il prend en effet un «arrêté» sur ce qu'il fera en matière de jeu. C'est nous qui soulignons l'expression dans le texte de cet arrêté :

«ARRÊTÉ:

Considérant qu'audaces fortuna juvat (La fortune sourit aux audacieux), et que si je ne fais rien d'extraordinaire je n'aurai jamais assez d'argent pour m'amuser, j'arrête:

Art. I

Tous les tirages de la loterie de Paris (les 5, 15 et 25) je mettrai 30 sous sur le terne 1,2,3.

Art. 2

Tous les premiers du mois je remettrai 3 francs à Mante pour qu'il les mette sur un quaterne à 1 franc chaque tirage.

Art. 3

Tous les mois j'irai jouer 6 francs et quatre pièces de 30 sous à la rouge et noire au n°113. Ainsi pour 13 francs 10 sous, j'acquerrai le droit de faire des châteaux en Espagne.»

Le terne était un groupement de trois numéros et le quaterne un groupement de quatre numéros, un peu comme pour le tiercé et le quarté d'aujourd'hui. Le n° 113 désigne une salle de jeux connue qui se trouvait au Palais-Royal et que Balzac décrit dans *La Peau de chagrin*.

On constatera au vu de cette modeste résolution que nous sommes loin de

l'univers de Dostoïevski. Ce texte montre pourtant que le rapport entre les deux couleurs éponymes et le jeu a été établi très tôt.

Pour les curieux, comme nous l'apprend la note de la Pléiade, qui tire sa source du Littré, le jeu se déroulait ainsi: un banquier détient le jeu de cartes ; chacun des joueurs tire à son tour une carte en annonçant rouge ou noir, sans voir les cartes cela va de soi. La suite du jeu est facile à imaginer.

Quelques interprétations encore. Un critique fait intervenir l'astrologie. Julien Sorel serait sous le signe de Mars et de Jupiter. À Mars s'associeraient la violence, la passion, le combat, la jalousie et donc le rouge. À Saturne reviendrait le noir du calcul, du travail minutieux et patient.

Un autre exégète estime qu'il faut surtout s'arrêter sur la critique sociale contenue dans cet ouvrage. Stendhal ferait allusion aux deux principales forces de répression de la société du temps, le rouge pour la robe des magistrats qui vont condamner Julien, le noir pour le parti prêtre qui est à l'origine de son malheur.

Le rouge et le noir pourraient encore s'associer au conflit des romantiques et des classiques. Le rouge se reliant à la jeunesse et à la fougue des romantiques et s'opposant au noir rabat-joie des classiques. Le gilet rouge de Théophile Gautier, lors de la première d'*Hernani* (25 février 1830), à laquelle Stendhal assiste, avait aussi valeur de symbole.

Enfin ces deux couleurs constituent comme un raccourci du livre : de l'habit noir du frêle précepteur plein d'espoir au rouge de la guillotine qui met un terme à sa vie. Même si cela gêne un peu ce bel effet de symétrie, il faut noter que le rouge est présent dès le début du roman, à l'occasion d'un passage qui préfigure le dénouement. Dans l'église, sur le prie dieu, Julien remarque un bout de papier décrivant l'exécution d'un certain Louis Jenrel: « Qui a pu mettre ce papier là, dit Julien? Pauvre malheureux, ajouta-t-il avec un soupir, son nom finit comme le mien... et il froissa le papier.

En sortant, Julien crut voir du sang près du bénitier, c'était de l'eau bénite qu'on avait répandue: le reflet des rideaux rouges qui couvraient les fenêtres la faisait paraître du sang. » À quoi répond, pour ceux qui tiennent aux symétries, à la dernière page, la robe noire de Mathilde veuve de son amant, elle aussi pressentie au début du livre.

Ces différentes explications ne se contredisent pas. Elles se superposent, s'imbriquent, s'entrecroisent, créant un riche réseau de connotations.

Pourtant, une chose frappe. Le titre reste porteur dans des pays comme le Japon où les faits de culture qui viennent d'être rappelés ne sont pas connus. Le même phénomène ne se produirait sans doute pas avec un autre titre de Stendhal comme *Le Rose et le Vert*. Cela est dû au fait que le couple indissociable du rouge et du noir symbolise l'intrication en Julien comme en nous-mêmes, d'Éros et de Thanatos, de l'instinct de vie et de l'instinct de mort. «L'homme a deux êtres en lui», dit Julien dans sa prison: inextricablement liés le rouge du désir et le noir de la mort.

Paul Desalmand